

quand on a commençé à la faire travailler à la végétation des graines, des plantes et des arbres, dont on lui a confié la nourriture.

“ A parler proprement, ce n'est point la substance de la terre qui s'use ; car enfin quelques amples productions qu'elle fasse, on ne voit point qu'elle dépérisse ni qu'elle devienne à rien. Ce n'est que son sel qui diminue. Ce sel précieux qui l'anime et qui est le principe de sa fertilité, se trouve épuisé par la nourriture continuelle que cette diligente mère a donné à ses enfants. C'est donc ces sels qu'il s'agit de lui redonner, afin de la rendre aussi fertile qu'elle était ; et c'est là ce que nous appelons amender ou améliorer une terre.

“ Cette amélioration se fait par le moyen des fumiers. Les Anciens ont parfaitement connu la nécessité de fumer la terre. Virgile, dans ses Géorgiques, en recommande sans cesse la pratique. Et il est étonnant qu'il se soit trouvé des gens qui condamnent l'usage des fumiers pour l'amendement des terres, se fondant sur ce qu'Hésiode n'en dit rien, quand il parle de la manière de cultiver la terre. Il est vrai que cet Ancien était persuadé que le fumier corrompait l'air et empestait les plantes ; et qu'on devait songer plutôt à la salubrité de la terre. Les siècles suivans n'ont point eu d'égard à la délicatesse d'Hésiode, et ils se sont entièrement appliqués à communiquer à la terre toute la fécondité dont elle peut être capable. On a fait même de la pratique de fumer les terres, un art, qu'on a nommé *stercoration* : et c'est même par le soin que prenait un cultivateur de pratiquer cette *stercoration*, qu'on jugeait du mérite d'un habile père de famille. Ce terme de *stercoration* était tellement consacré chez les Anciens, pour signifier l'art de fumer les terres, que l'on disait en proverbe parmi les Grecs et les Romains, que les yeux du maître sont un merveilleux engrais pour un champ et pour un jardin.

“ Il n'y a plus aujourd'hui deux partis là-dessus. Tout le monde convient qu'il faut, dans l'agriculture et le jardinage, se servir des fumiers, afin de donner la fertilité à un fond qui n'en a pas, ou pour la rétablir par de nouveaux sels dans une terre qui en est épuisée par des végétations fortes et continuelles.

“ Les Anciens ont donné à Saturne le nom de *Stercutius*, parce qu'il a le premier inventé l'art de fructifier la terre par le moyen de *stercoration*. L'abondance qu'il produisit parmi les hommes en faisant fumer les champs, a fait dire de son règne que c'était les beaux et les heureux jours du monde et le siècle d'or.

“ Ces fumiers se tirent des écuries, des étables, des colombiers et de tous les lieux où l'on nourrit des bestiaux et des volailles.

“ Les excréments des animaux ne contribuent pas seuls à la composition des fumiers ; toutes les parties de leurs corps, quand elles sont pourries, et même leurs ongles, leur sang, leurs os, engraisent parfaitement bien les terres. On se sert encore utilement des feuilles qui tombent des arbres, et qu'on ramasse l'automne. Quand elles sont pourries dans quelques égouts, ou réduites en cendres, elles font un engrais d'autant meilleur qu'elles sont originaires de la famille des végétaux. Toutes ces sortes de fumiers sont,

merveilleux pour engraisser et pour échauffer la terre.

En parlant des fumiers, nous ferions une omission considérable, si nous ne faisons pas mention de la *poudrette*, qu'on appelle ainsi, afin d'éviter les termes grossiers de matière fécale, ou d'excrément humain, qui peuvent blesser les imaginations délicates. On peut l'employer bien à propos mêlée avec d'autres fumiers, puisqu'elle peut puissamment contribuer à échauffer la terre et l'exciter à produire des végétations extraordinaires et merveilleuses.

“ Mais il y a des règles, d'où il ne faut pas s'écarter si on veut tirer un grand profit de l'usage du fumier ; et sans lesquelles, au lieu d'abonner et de fertiliser une terre, on risque à la brûler, et à faire périr tous les arbres et toutes les plantes.

“ 1o. Il faut observer qu'il y a des fumiers plus chauds les uns que les autres ; et qu'il y en a pareillement de plus gras et de plus humides qui ne conviennent pas à toutes sortes de fonds.

“ 2o. Si la terre qu'on veut amender, est sèche, sablonneuse, on doit employer les fumiers les plus gras, comme sont ceux de vaches, de chevaux. Ceux de cochons sont peu estimés à cause de leur puanteur.

“ Au contraire, si la terre est forte, humide et pesante, il faut lui donner des fumiers chauds et légers, comme sont le croûin de mouton, ce qu'on tire de poulaillers et des lieux où l'on nourrit les volailles.

“ 3o. La quantité de fumier ne doit être ni trop petite, ni trop excessive. L'excès est dangereux : comme de n'en pas mettre assez, est un secours qui pour n'être pas suffisant, devient presque inutile, surtout dans les terres maigres. L'usage en doit être modéré ; et tout le secret, c'est de se renfermer dans cette modicité, qui doit amender et échauffer la terre et non pas l'enflammer et la rendre brûlante.

“ On ne peut guère pécher par l'excès dans les endroits des jardins potagers, à qui on demande des légumes gros et bien nourris. Après tout, un habile jardinier doit connaître le tempérament de la terre qu'il veut amender, afin d'y donner de l'engrais, à proportion du besoin qu'elle en a et de ce qu'il lui demande.

“ 4o. La pratique fera aussi connaître le temps propre à fumer les terres.

“ 5o. Il faut bien se garder de mettre le fumier trop avant dans la terre ; d'autant que les humidités qui dissolvent les sels, les emportent avec elles trop bas, et dans des endroits où les racines ne pénètrent point. Alors le fumier est absolument inutile. Le fumier doit donc se répandre à la superficie de la terre : faire autrement, c'est serait tomber dans l'absurdité d'une blanchisseuse qui mettrait ses cendres au fond du cuvier, au lieu de les répandre au-dessus du linge qu'elle veut dégraisser.

“ Enfin on parvient à la perfection de l'art de fumer, si on emploie le fumier de telle sorte qu'on rende la terre mobile, afin de lui faire recevoir le bénéfice de la rosée et de la pluie. Cette observation est de la dernière importance et on ne doit jamais perdre de vue.

“ Quand on a répandu le fumier également sur la superficie de la terre, il le faut enterrer de manière qu'il ne paraisse plus au dehors : et cela se fait un bon labour d'environ neuf à dix pouces de profondeur ; et non pas plus avant, de peur de le mettre